

On a dit du Canada qu'il a été "la sage-femme qui a présidé à la naissance de l'OTAN". Au cours de l'année qui précéda la signature du Traité de l'Atlantique Nord, le blocus de Berlin Ouest par l'Union soviétique suscita de vives inquiétudes dans les capitales occidentales. Les dirigeants canadiens furent les premiers à déclarer clair et net que les démocraties libérales de part et d'autre de l'Atlantique devaient collaborer en temps de paix aussi étroitement qu'elles l'avaient fait en temps de guerre, et que la manifestation de leur détermination collective à résister à toute agression constituait le meilleur moyen d'éviter un nouveau conflit mondial.

Cette prise de position marqua le coup d'envoi de ce qui devait devenir une "croisade" canadienne en vue de transformer le Traité de Bruxelles en un pacte régional fort de l'Atlantique Nord - une entreprise qui restera à jamais liée à Louis St-Laurent, bientôt Premier ministre, à Lester B. Pearson, son secrétaire d'État aux Affaires extérieures, et à Brooke Claxton, son ministre de la Défense nationale.

